

le magnétisme, les rayons cosmiques, et de l'espace qui nous entoure devraient être modifiées. Ce qu'il faut maintenant, c'est recueillir plus de renseignements au sujet des régions polaires, et surtout de l'Arctique canadien. Pour y parvenir, il faudra allouer moins de 1 p. 100 des sommes que nous affectons à la défense de l'Arctique, et cette dépense nous sera rendue maintes fois quand de nouveaux aménagements seront nécessaires.

Le gouvernement canadien, j'en suis sûr, est au courant de la question et, en réalité, il prépare déjà de nouveaux programmes, mais un élément très important n'y figure pas,—les universités canadiennes n'y participent pas à une échelle appropriée.

Examinons certains besoins en matière de recherches dans le Nord canadien. C'est une question que l'on peut diviser en chapitres, dont le premier, à mon sens, serait constitué par les relevés techniques et l'inventaire des ressources. L'importance fondamentale de relevés techniques détaillés semble avoir été admise ces dernières années et les travaux dans ce domaine se sont nettement intensifiés dans le Nord depuis la seconde guerre mondiale. En réalité, depuis cinq ans les travaux en matière de relevés techniques se sont intensifiés encore davantage. Les relevés aériens sont très précieux, car c'est le seul moyen pratique, en plus d'un contrôle géodésique suffisant, de faire la cartographie détaillée du Nord. Et ce fut ahurissant d'apprendre, d'après les renseignements obtenus au comité des mines, forêts et cours d'eau en 1958, qu'à notre cadence actuelle la cartographie de notre pays ne serait pas achevée avant un siècle. Le programme actuel et les activités de cartographie connexes semblent tirer de l'arrière et il faudrait les reviser pour s'assurer qu'ils sont conformes aux besoins.

Outre la cartographie des îles de l'Arctique, il y a le problème de la cartographie des eaux arctiques. D'après les renseignements fournis au comité en 1958, les Russes auraient presque terminé ces travaux. La préparation de cartes de la même échelle et de la même précision que celles des eaux plus fréquentées présuppose une énorme quantité de travail. Au rythme actuel des travaux, la cartographie de ces eaux demanderait quelque deux cent cinquante années.

L'intérêt qu'on porte présentement aux gisements possibles de pétrole dans les îles arctiques et l'avènement du sous-marin dans les eaux polaires sont des faits récents qui soulignent la nécessité d'intensifier considérablement les travaux de cartographie dans le Nord. Cela n'est possible qu'à l'aide d'un programme à long terme qui exige le concours de navires spéciaux. A cet égard, je crois qu'il convient de féliciter le gouvernement du programme que le ministère des Mines et des Relevés techniques poursuit sur le plateau continental de notre région polaire.

Notre avenir dans le Nord est d'ordre minier. Selon toute probabilité, les ressources minérales seront de beaucoup les plus importantes ressources du Nord. Je pense que cela est parfaitement reconnu. Mais le potentiel minier de nos régions septentrionales n'étant pas encore établi, il va de soi que des relevés géologiques s'imposent. Dans un récent communiqué du Bureau fédéral de la statistique, je note que la Colombie-Britannique, avec ses vingt mines d'argent en exploitation, ne produit que pour \$300,000 de plus en minerai d'argent que le Territoire du Yukon qui n'exploite qu'une seule mine d'argent. Il est donc évident que l'économie du pays en général pourrait être renforcée par l'exploitation de telles mines, à l'avantage de tous les Canadiens. Seulement le tiers environ du Nord canadien a été cartographié, même à l'échelle de l'exploration, et il reste encore davantage à faire dans le domaine des levés par gravité et des levés aériens au magnétomètre. Sans les levés géologiques de l'opération Franklin, aucun groupement commercial ne s'intéresserait en ce moment aux possibilités pétrolières des îles de l'Arctique.

Je ne saurais trop appuyer sur l'importance de la recherche dans ce domaine. Ne devrions-nous pas songer à établir une station de recherches dans l'Arctique en vue d'étudier les conditions de la glace, de l'eau et de la surface en général, ainsi que de la sous-surface afin d'aider ceux qui sont à la recherche de pétrole et de gaz dans les îles de l'Arctique canadien? La géologie de ces régions est bien peu connue.

Même si l'on reconnaît l'importance capitale des minéraux en tant que ressources, il ne faudrait pas négliger d'autres possibilités. On est peu renseigné sur l'énergie hydraulique potentielle de nos rivières de l'Arctique ou sur leur débit qui varie avec les saisons. Il faudrait s'attacher davantage à l'étude des ressources latentes des pêcheries et de la faune et des mesures qu'il y aurait lieu de prendre en matière de conservation. Dans d'autres pays septentrionaux, l'élevage des rennes a remporté du succès. Les premières expériences effectuées au Canada ont été prometteuses, mais dernièrement elles ont été décevantes. C'est sans doute à cause du manque de recherches sur les divers aspects de l'élevage des rennes.

Les recherches se rattachent aussi aux transports. Ce sont les moyens de transport qui font le plus défaut pour une mise en valeur judicieuse du Nord canadien. J'ai déjà signalé le besoin de relevés hydrographiques. Un domaine connexe, c'est l'étude de la formation des glaces, ainsi que la répartition des glaciers et les prévisions qui s'y rattachent. Pendant bien des années, les Russes ont dépassé tout le reste du monde dans ce domaine.